COULIBALY, Zié Ahmed / AINYAKOU, Taïba Germaine : Diversité sexuelle et vulnérabilités sanitaires. Expériences, pratiques et santé mentale des jeunes LGBTQ+ de Korhogo (Côte d'Ivoire), in : Regards croisés Afrique-Europe 4 (2026), p. 1–30.

RcAE

University of Bamberg Press – ISSN: 2749-8514
DOI: https://doi.org/10.20377/rcae-31
(soumis : 21/01/2026 – publié: 07/06/2026)

ZIÉ AHMED COULIBALY
TAÏBA GERMAINE AINYAKOU

Diversité sexuelle et vulnérabilités sanitaires

Expériences, pratiques et santé mentale des jeunes LGBTQ+ de Korhogo (Côte d'Ivoire)

Résumé

La question de la diversité sexuelle demeure un enjeu social et sanitaire majeur dans les sociétés contemporaines, en particulier dans les contextes africains où les normes de genre restent fortement marquées par la tradition et la morale religieuse. Cette étude vise à analyser les représentations sociales de la sexualité, les pratiques sexuelles et les impacts psychosociaux des comportements à risque chez les jeunes LGBTQ+ âgés de 15 à 25 ans à Korhogo, au nord de la Côte d'Ivoire. L'étude repose sur une approche qualitative, fondée sur 22 entretiens semi-directifs réalisés auprès de jeunes issus de la diversité sexuelle. Les données ont été codées et analysées à l'aide du logiciel MAXQDA, selon une grille thématique inspirée de la théorie des représentations sociales. Les résultats révèlent que les jeunes LGBTQ+ construisent leurs représentations de la sexualité dans un contexte de forte stigmatisation sociale. Ces représentations, souvent ambivalentes, oscillent entre quête de reconnaissance identitaire et stratégies d'invisibilisation face aux contraintes normatives hétérosexuelles. Les comportements sexuels à risque apparaissent comme le produit d'une socialisation sous tension, d'une exclusion sociale et du manque d'accès à une éducation sexuelle inclusive. L'étude met en évidence la nécessité de repenser les politiques publiques de santé sexuelle et de renforcer les programmes d'éducation et de prévention adaptés aux besoins spécifiques des minorités sexuelles en Côte d'Ivoire.

Mots clés :diversité sexuelle, représentations sociales, comportements sexuels à risque, jeunes LGBTQ+, santé mentale, Côte d'Ivoire, Korhogo.

Zusammenfassung

Die Frage der sexuellen Vielfalt bleibt in den heutigen Gesellschaften eine bedeutende soziale und gesundheitspolitische Herausforderung, insbesondere in afrikanischen Kontexten, in denen Geschlechternormen weiterhin stark von Tradition und religiöser Moral geprägt sind. Diese Studie zielt darauf ab, die sozialen Vorstellungen von Sexualität, die sexuellen Praktiken sowie die psychosozialen Auswirkungen riskanter Verhaltensweisen bei LGBTQ+-Jugendlichen und jungen Erwachsenen im Alter von 15 bis 25 Jahren in Korhogo im Norden der Côte d'Ivoire zu analysieren. Die Studie beruht auf einem qualitativen Ansatz, der sich auf 22 halbstrukturierte Interviews mit jungen Menschen aus dem Bereich sexueller Vielfalt stützt. Die Daten wurden mithilfe der Software MAXQDA codiert und anhand eines thematischen Rasters analysiert, das von der Theorie der sozialen Repräsentationen inspiriert ist. Die Ergebnisse zeigen, dass LGBTQ+-Jugendliche ihre Vorstellungen von Sexualität in einem Kontext starker sozialer Stigmatisierung entwickeln. Diese häufig ambivalenten Vorstellungen schwanken zwischen dem Streben nach Anerkennung der eigenen Identität und Strategien der Unsichtbarmachung angesichts heterosexueller normativer Zwänge. Sexuelle Risikoverhaltensweisen erscheinen als Ergebnis einer spannungsgeladenen Sozialisation, sozialer Ausgrenzung und eines mangelnden Zugangs zu inklusiver Sexualerziehung. Die Studie verdeutlicht die Notwendigkeit, die öffentlichen Politiken im Bereich der sexuellen Gesundheit neu zu überdenken und Bildungs- sowie Präventionsprogramme zu stärken, die an die spezifischen Bedürfnisse sexueller Minderheiten in der Côte d'Ivoire (Elfenbeinküste) angepasst sind.

Schlagwörter: sexuelle Vielfalt, soziale Repräsentationen, sexuelles Risikoverhalten, LGBTQ+-, Jugendliche, junge Erwachsene, psychische Gesundheit, Elfenbeinküste, Côte d'Ivoire, Elfenbeinküste, Korhogo.

Abstract

The question of sexual diversity remains a major social and public-health issue in contemporary societies, particularly in African contexts where gender norms continue to be strongly shaped by tradition and religious morality. This study aims to analyse social representations of sexuality, sexual practices, and the psychosocial impacts of risk behaviours among LGBTQ+ young people aged between 15 and 25 in Korhogo, in the north of Côte d'Ivoire. The study is based on a qualitative approach, drawing on 22 semi-structured interviews conducted with young people belonging to sexual minorities. The data were coded and analysed using MAXQDA software, according to a thematic framework inspired by the theory of social representations. The findings show that LGBTQ+ young people construct their representations of sexuality in a context of strong social stigmatisation. These representations, often ambivalent, oscillate between the quest for recognition of identity and strategies of invisibilisation in response to heteronormative constraints. Sexual risk behaviours appear as the product of socialisation under tension, social exclusion, and a lack of access to inclusive sexuality education. The study highlights the need to rethink public policies on sexual health and to strengthen education and prevention programmes adapted to the specific needs of sexual minorities in Côte d'Ivoire (Ivory Coast).

Keywords : sexual diversity, social representations, sexual risk behaviours, LGBTQ+ young people, mental health, Ivory Coast, Côte d'Ivoire, Korhogo.

Contact

contact de l'auteur/Autorkontakt/author contact:

coulzahmed@gmail.com (Zié Ahmed COULIBALY)
ORCID : https://orcid.org/0009-0006-8263-8789

dr.ainyakou@gmail.com (Taïba Germaine AINYAKOU)

contact de la revue/e-mail Redaktion/journal contact:
redaktion.rcae@uni-bamberg.de

journal homepage:
https://ubp.uni-bamberg.de/rcae/index.php/rcae

Zié Ahmed COULIBALY, est doctorant en sociologie inscrit à l'Université Peleforo Gon Coulibaly de Korhogo (Côte d'Ivoire) et actuellement étudiant en échange à l'Université de Bamberg (Allemagne). Ses recherches sont focalisées sur le genre, la diversité sexuelle et la santé de la reproduction. Taïba Germaine AINYAKOU, est enseignante chercheur, maître de conférences du CAMES en sociologie à l'Université Peleforo Gon Coulibaly de Korhogo (Côte d'Ivoire). Ses recherches sont focalisées sur la Sociologie de la Santé.

Zié Ahmed Coulibaly ist Doktorand der Soziologie an der Université Peleforo Gon Coulibaly in Korhogo (Côte d'Ivoire) und derzeit Austauschstudent an der Universität Bamberg (Deutschland). Seine Forschungsinteressen sind Geschlechterfragen, sexuelle Vielfalt und reproduktive Gesundheit. Taïba Germaine AINYAKOU ist Hochschullehrerin und Forschungsdozentin, *maître de conférences* des CAMES in Soziologie an der Université Peleforo Gon Coulibaly in Korhogo (Côte d'Ivoire). Ihre Forschungsschwerpunkte liegen in der Soziologie der Gesundheit.

Zié Ahmed COULIBALY is a doctoral candidate in sociology at Université Peleforo Gon Coulibaly in Korhogo (Côte d'Ivoire) and is currently an exchange student at the University of Bamberg (Germany). His research focuses on gender, sexual diversity, and reproductive health. Taïba Germaine AINYAKOU is a senior lecturer and researcher, maître de conférences of the CAMES in sociology at the Université Peleforo Gon Coulibaly at Korhogo (Côte d'Ivoire). Her research interests focus on the sociology of health.

1 Introduction

La question de la diversité sexuelle et des minorités de genre occupe aujourd'hui une place centrale dans les débats sociétaux et scientifiques à l'échelle mondiale. Dans les sociétés contemporaines, les jeunes issus de la diversité sexuelle, notamment les lesbiennes, les gays, les bisexuels, les transgenres et queer (LGBTQ+) demeurent exposés à des formes multiples de discriminations. Ceux sont entre autres, la stigmatisation, l'exclusion sociale et les vulnérabilités psychosociales qui compromettent profondément leur bien-être et leur santé mentale (ONUSIDA, 2019 ; 2022).

En Afrique subsaharienne, la situation des minorités sexuelles demeure particulièrement préoccupante. Broqua (2012), souligne dans son analyse de l'émergence des minorités sexuelles dans l'espace public africain, que c'est seulement depuis les années 2000 que l'homosexualité est devenue un enjeu politique et médiatique majeur dans plusieurs pays du continent. Cela se manifeste souvent dans un contexte marqué par une répression accrue et des mobilisations collectives contradictoires. Cette visibilité récente, loin de traduire une amélioration de la situation, s'accompagne fréquemment d'une intensification des discriminations institutionnelles et sociales. Dans de nombreux contextes africains, les représentations dominantes de la sexualité restent profondément ancrées dans des systèmes culturels et religieux qui valorisent l'hétérosexualité comme unique norme légitime (Gueboguo, 2006).

Les travaux pionniers de Gueboguo (2006), sur la question homosexuelle au Cameroun ont démontré que, contrairement aux idées reçues, les pratiques homosexuelles ont toujours existé dans les sociétés africaines précoloniales. Cependant, elles ont été progressivement invisibilisées par les influences coloniales et la morale chrétienne imposée durant la période coloniale. Cette invisibilisation historique continue de peser sur les représentations contemporaines de la sexualité, créant un hiatus entre les pratiques réelles et les discours publics.

Awondo (2010), dans son étude sur la politisation de la sexualité au Cameroun postcolonial, montre comment la répression institutionnelle et sociale des minorités sexuelles crée un environnement hostile qui

pousse ces populations vers la clandestinité. Cette pratique entrave ainsi toute démarche préventive en matière de santé.

Sur le plan théorique, la compréhension des expériences des jeunes LGBTQ+ nécessite une approche qui articule les dimensions individuelles, collectives et structurelles. La théorie des représentations sociales, telle qu'élaborée par Moscovici (1961) et développée par Abric (1994), offre un cadre conceptuel. Ce cadre est particulièrement pertinent pour analyser comment les groupes sociaux construisent des systèmes de connaissances, de croyances et d'attitudes à l'égard de la sexualité. Selon Abric (1994), les représentations sociales ne sont pas de simples reflets de la réalité, mais des constructions actives qui orientent les pratiques et les comportements.

Dans le contexte africain, ces représentations se situent au carrefour de multiples influences : héritages culturels précoloniaux, les impositions morales coloniales, les normes religieuses contemporaines et les discours transnationaux des droits humains. L'articulation entre représentations et pratiques constitue un enjeu central de cette recherche. Comme le souligne Abric (1994), les pratiques sociales ne peuvent se comprendre indépendamment des systèmes de représentations qui les sous-tendent. Dans le cas des jeunes LGBTQ+, les représentations sociales négatives de l'homosexualité sont perçues comme une déviance morale, une maladie ou une pratique « non-africaine ». Elles façonnent directement leurs expériences vécues, leurs comportements et leurs stratégies d'adaptation.

Les recherches menées en Afrique de l'Ouest francophone révèlent la complexité des formes sociales de l'homosexualité masculine. Broqua (2012), dans son étude comparative sur Bamako, montre que les pratiques homosexuelles s'inscrivent dans un ensemble de tactiques et de mobilisations collectives. Elles permettent aux individus de négocier leur existence dans des environnements hostiles. Ces formes sociales, loin d'être homogènes, présentent une diversité remarquable selon les contextes urbains et ruraux, les appartenances sociales et les trajectoires individuelles. L'auteur souligne que la situation actuelle des hommes ayant des rapports sexuels avec des hommes à Bamako présente de fortes similarités avec celle des homosexuels occidentaux durant les décennies.

Cette analyse comparative, à la fois transculturelle et transhistorique, permet d'éviter le double écueil d'une conception évolutionniste. Elle postulerait un retard des sociétés africaines, et d'une lecture en termes d'homogénéisation des cultures sexuelles sous l'effet de la mondialisation. Broqua et Doquet (2013), dans leur réflexion sur les masculinités africaines, les normes de genre et de sexualité en Afrique ne peuvent se comprendre en termes de simple importation ou de résistance. Elles doivent être analysées comme des configurations spécifiques résultant d'interactions complexes entre dynamiques locales et influences globales. Sur le plan sanitaire, les données internationales révèlent que les minorités sexuelles constituent une population particulièrement vulnérable face aux infections sexuellement transmissibles et au VIH/SIDA. En Afrique subsaharienne, les travaux d'Eboko (2005), sur les politiques publiques et le sida soulignent les obstacles structurels qui limitent l'accès aux soins pour les populations clés. Il s'agit notamment des hommes ayant des rapports sexuels avec des hommes.

L'ONUSIDA (2022), estime que les hommes ayant des rapports sexuels avec des hommes en Afrique subsaharienne présentent un risque d'infection au VIH significativement plus élevé que la population générale. Cet état de fait, à cause de la stigmatisation sociale, de la criminalisation dans de nombreux pays et du manque d'accès aux services de prévention et de soins. Larmarange et Broqua (2023), dans leur analyse des catégories d'enquête sur l'orientation sexuelle et l'identité de genre en Afrique subsaharienne, insistent sur la nécessité d'adopter des approches méthodologiques. Elles doivent prendre sérieusement en compte les catégories locales plutôt que d'imposer des classifications occidentales. Les auteurs montrent que les catégories « gay », « bisexuel » et « hétérosexuel » ne recouvrent pas les mêmes significations selon les contextes géographiques et les histoires de mobilisation.

Par ailleurs, Larmarange et Broqua (2022), démontrent que les hommes bisexuels sont moins exposés au VIH que les homosexuels exclusifs en Afrique subsaharienne. Un constat qui souligne l'importance de prendre en compte les orientations sexuelles genrées et les pratiques réelles dans les analyses sociologiques, plutôt que de se fier uniquement

à des catégories abstraites. Les répercussions psychologiques de la marginalisation sont considérables.

L'ONUSIDA (2019), dans son rapport sur le bien-être mental des personnes LGBTQ+, souligne que la discrimination, le rejet familial et la stigmatisation sociale génèrent des taux élevés de dépression, d'anxiété, d'idéations suicidaires et de troubles identitaires. Ces impacts psychosociaux sont exacerbés dans les contextes où les structures de santé mentale sont inexistantes ou inadaptées aux besoins spécifiques des minorités sexuelles. Sur le plan juridique et politique, la situation demeure particulièrement préoccupante.

La Commission africaine des droits de l'homme et des peuples (CADHP, 2014), a adopté une résolution sur la protection contre la violence et d'autres violations des droits humains de personnes sur la base de leur identité ou orientation sexuelle réelle ou supposée. En reconnaissant ainsi que ces violations constituent des atteintes graves aux droits fondamentaux. Malgré ces avancées normatives au niveau international, la réalité sur le terrain demeure marquée par la persistance des discriminations.

Bouilly et N'Diaye (2022), dans leur introduction au thème de l'anti-genre en Afrique, montrent comment des mobilisations conservatrices instrumentalisent les questions de genre et de sexualité pour construire des discours nationalistes et anti-occidentaux. Ces campagnes anti-genre, qui amalgament souvent homosexualité, féminisme et impérialisme occidental, contribuent à légitimer la violence et à freiner toute évolution législative favorable aux droits des minorités sexuelles.

L'éducation sexuelle constitue un enjeu majeur dans la compréhension des vulnérabilités des jeunes LGBTQ+. L'UNESCO (2018), dans ses principes directeurs internationaux sur l'éducation à la sexualité, insiste sur la nécessité d'une approche complète et inclusive. Elle est fondée sur les données probantes, qui reconnaisse la diversité des orientations sexuelles et des identités de genre. Pourtant, dans la plupart des pays africains, les programmes scolaires demeurent largement silencieux sur ces questions, quand ils ne stigmatisent pas explicitement l'homosexualité.

De même, l'UNESCO (2017), dans son rapport sur la lutte contre la violence de genre en milieu scolaire, souligne que les jeunes LGBTQ+ sont particulièrement exposés au harcèlement, aux violences verbales et physiques dans les contextes éducatifs, ce qui compromet leur parcours scolaire et leur développement psychosocial. En Côte d'Ivoire, bien que l'homosexualité ne soit pas explicitement criminalisée par le code pénal, contrairement à de nombreux pays africains, le contexte socioculturel demeure profondément conservateur et hostile aux minorités sexuelles. À Korhogo, chef-lieu de la région du Poro au nord du pays, la situation apparaît encore plus complexe. Cette complexité s'explique en raison de l'ancrage particulièrement fort des valeurs traditionnelles sénoufo et de la prédominance de l'islam et du christianisme qui structurent les normes sexuelles et de genre. Dans ce contexte, la diversité sexuelle reste largement invisible dans l'espace public, confinée au silence et à la clandestinité.

Pourtant, malgré ces contraintes structurelles considérables, des dynamiques de résistance et de résilience émergent au sein des communautés LGBTQ+ en Afrique. Comme l'ont montré Eboko, Bourdier et Broqua (2011), dans leurs travaux sur les mobilisations de la société civile face au sida dans les Suds, les acteurs locaux développent des stratégies d'adaptation, de solidarité communautaire et de plaidoyer. Cette démarche qui leur permettent de négocier leur existence et d'accéder aux ressources sanitaires. Ces mobilisations collectives, bien que souvent fragiles et confrontées à l'hostilité sociale, constituent des espaces cruciaux de soutien mutuel et d'affirmation identitaire.

Face à ces enjeux complexes et interconnectés, cette étude vise à analyser de manière approfondie les représentations sociales de la sexualité, les pratiques sexuelles et les impacts psychosociaux des comportements à risque chez les jeunes LGBTQ+ âgés de 15 à 25 ans à Korhogo, au nord de la Côte d'Ivoire. Plus précisément, elle cherche à répondre à la question suivante : comment les jeunes LGBTQ+ de Korhogo construisent-ils leurs représentations sociales de la sexualité et gèrent-ils les contraintes imposées par les normes hétérosexuelles et les valeurs socioculturelles locales ?

Cette recherche se distingue par plusieurs apports significatifs. D'abord, elle constitue plus ou moins l'une des rares études qualitatives approfondies menées en Côte d'Ivoire sur les jeunes LGBTQ+, un groupe social largement invisible dans la littérature scientifique nationale. Ensuite, en adoptant une approche sociologique compréhensive fondée sur la théorie des représentations sociales (Moscovici, 1961 ; Abric, 1994), elle donne la parole aux acteurs eux-mêmes, permettant ainsi de saisir la complexité de leurs expériences vécues au-delà des discours stéréotypés. Enfin, en articulant les dimensions sanitaires, psychologiques et sociales, elle offre une vision holistique des vulnérabilités et des ressources de ces jeunes.

En définitive, cette étude repose sur le principe, affirmé par la Déclaration universelle des droits de l'homme et réitéré par de nombreuses conventions internationales dont la résolution de la CADHP (2014), selon lequel toute personne a droit à la santé, à l'éducation, à la sécurité et à la reconnaissance sociale, indépendamment de son orientation sexuelle ou de son identité de genre. Ce travail espère contribuer, à sa modeste échelle, à la construction d'une société ivoirienne plus inclusive, plus juste et plus respectueuse de la diversité humaine sous toutes ses formes.

2 Matériels et méthodes

L'étude adopte une approche qualitative interprétative, relevant des sciences sociales, afin de saisir la construction des significations et les logiques sociales sous-jacentes aux comportements sexuels des jeunes LGBTQ+. La recherche a été menée auprès de 22 jeunes âgés de 15 à 25 ans, résidant dans les différents quartiers de la ville de Korhogo. Tous les participants s'identifiaient comme appartenant à la partie non-hétéronormative du spectre de la diversité sexuelle (gays, lesbiennes, bisexuels, transgenres et autres). L'auto-identification des participant a été respecté tout au long de l'enquête et de l'analyse.

L'échantillon a été constitué selon la méthode de l'échantillonnage raisonné et par effet boule de neige, en s'appuyant sur les réseaux communautaires et les associations locales de santé sexuelle. Ce mode de re-

crutement a permis d'instaurer un climat de confiance, essentiel dans un contexte où la parole sur la sexualité demeure socialement stigmatisée.

Les données ont été collectées entre janvier 2025 et février 2025 à l'aide d'un guide d'entretien. L'échantillon est de 22 entretiens semi-directifs individuels, réalisés en français. Des observations non participantes, menées dans des espaces de sociabilité communautaire.

Les entretiens ont porté sur les représentations sociales de la sexualité, les pratiques, les expériences de rejet, et les effets émotionnels et psychologiques liés à la stigmatisation. Chaque entretien a duré entre 30 et 45 minutes. Il a été enregistré avec le consentement éclairé des participants, puis transcrit mot à mot. Les transcriptions ont été importées et traitées à l'aide du logiciel MAXQDA 2024, permettant un codage thématique inductif et déductif.

L'analyse s'est articulée autour de trois grands axes. Les représentations sociales de la sexualité et des normes de genre, les pratiques sexuelles et les facteurs influençant les comportements à risque et les conséquences psychosociales et les stratégies de résilience. Cette approche a permis de repérer des régularités discursives, des oppositions symboliques et des logiques identitaires propres au contexte sénoufo. Le protocole a respecté les principes éthiques de confidentialité, anonymat, respect et non-jugement. Les noms utilisés dans les citations sont fictifs.

3 Résultats

Cette section présente les résultats issus de l'étude qualitative menée auprès de 22 jeunes LGBTQ+ âgés de 15 à 25 ans. Ces derniers vivant à Korhogo, dans le nord de la Côte d'Ivoire (ville universitaire, chef lieu administratif de la région du Poro et du district des Savanes, principal pôle commercial du Nord de la Côte d'Ivoire; 441000 habitants en 2021, ethnies : majoritairement Senoufo et Dioula, religion : majoritairement musulman, mais aussi chrétien catholiques et protestants et religions traditionnelles). L'analyse thématique effectué a permis de dégager trois grands axes.

3.1 Les représentations sociales de la sexualité et du risque

Les représentations sociales constituent le cadre à travers lequel les jeunes LGBTQ+ perçoivent et interprètent leur sexualité. Dans le contexte de Korhogo, marqué par un fort ancrage religieux et traditionnel. Ces représentations sont façonnées par la tension entre la norme hétérosexuelle dominante et les vécus minoritaires. Trois dimensions principales émergent : l'interdit moral, la quête d'affirmation affective et la construction du risque dans le silence social.

3.1.1 Une sexualité marquée par l'interdit moral

La majorité des jeunes interrogés décrivent leur orientation sexuelle comme un fardeau moral et social. Ils subissent un rejet familial et communautaire profond. Ce rejet, souvent justifié par des arguments religieux ou culturels.

> Ici, quand tu es un garçon et qu'on apprend que tu aimes les garçons, c'est fini pour toi. Les gens te regardent comme un diable, comme une personne à bannir. Même ta famille te chasse, elle n'associe pas son image à ton orientation sexuelle et pousse vers la sortie(Koffi, 22 ans, gay).

Cette citation illustre la violence symbolique exercée par la communauté sur les jeunes non conformes aux attentes de genre et de sexualité.

> Depuis que je sais qui je suis, je vis dans la peur constante jour et nuit. Peur qu'on m'aperçoit publiquement, peur qu'on parle sur mon choix sexuel. Je prie en tout temps et à tout lieu que, mon orientation sexuelle principale ne se sache jamais (Ali, 19 ans, Bisexuel).

La peur du dévoilement devient un mécanisme de défense qui limite toute expression libre de soi.

> A la maison, on nous apprend que c'est le péché le plus grave. Alors même quand tu veux parler, ta bouche se ferme toute seule, car tu sais ce qu'il t'attend juste après avoir avoué officiellement ta posture sur la question de la sexualité féminine (Sita, 18 ans, lesbienne).

La référence religieuse alimente la culpabilité intériorisée et la dissimulation identitaire. Ainsi, la sexualité non hétérosexuelle est vécue sous le sceau du tabou moral, renforçant le silence et l'exclusion.

3.1.2 L'amour comme affirmation de soi

Malgré les contraintes, l'amour apparaît comme un espace de légitimation personnelle et de résistance au rejet social. Les LGBTQ+ décrivent l'attachement affectif comme un acte de dignité et d'existence.

> J'aime un garçon, et ce n'est pas un crime. Même si les gens me jugent, je ne veux pas vivre dans le mensonge. J'affirme profondément mon choix et je suis prêt à faire face aux jugements, aux discriminations et beaucoup d'autres événements (Jean-Luc, 24 ans, gay).

L'amour devient ici un moyen d'affirmation identitaire, un refus de la honte imposée.

> Quand je suis avec la personne que j'aime, j'oublie tout : la peur, les insultes, la honte. C'est comme-ci je respirais enfin après plusieurs mois de souffrance psychologique (Awa, 21 ans, lesbienne).

Cette expérience traduit la liberté émotionnelle retrouvée dans le lien affectif.

> Ce n'est pas facile, mais aimer quelqu'un qui te comprend, c'est ce qui te donne la force d'avancer. L'amour sincère pour une tierce personne, qui partage tes peines, tes joies, tes douleurs est très réconfortant moralement (Blaise, 20, gay).

L'amour agit comme une ressource psychologique, permettant la résilience dans un environnement hostile. Ces récits montrent que l'amour, au-delà du sentiment, est un outil de résistance symbolique.

3.1.3 Le risque comme produit du silence

Les jeunes LGBTQ+ de Korhogo associent le risque sexuel à l'absence d'informations, au manque de soutien institutionnel et à la peur du jugement.

> Beaucoup d'entre nous ne savent pas comment se protéger. On n'en parle jamais, ni à la maison, ni à l'école. Ce phénomène reste assez tabou dans notre entourage familial et social (Fabrice, 20 ans, gay).

Le déficit d'éducation sexuelle inclusive alimente la vulnérabilité face aux IST et aux maladies sexuellement transmissibles.

> Si tu veux aller chercher des préservatifs, les gens te regardent assez mal, que ce soit en pharmacie ou dans des boutiques ordinaires. On préfère ne rien dire et faire en cachette, loin des regards obscure (Souleymane, 23 ans, Bisexuel).

La pression sociale entrave les comportements préventifs. Cette action sociale humaine met en lumière l'impact grandissant de notre environnement immédiat ou social quant à l'adoption de comportements préventifs face à une sexualité minoritaire accrue.

> Moi, je n'ose pas aller à l'hôpital. J'ai peur que le médecin me juge, alors je reste avec mes problèmes. Je les gère à mon rythme et avec mes connaissances de bord (Mariam, 22 ans, transgenre).

Ce propos souligne une auto-exclusion sanitaire, résultat direct de la stigmatisation. Ainsi, le risque sanitaire résulte moins du comportement que du contexte social du silence et du rejet.

3.2 Les pratiques sexuelles et les contraintes socioculturelles

Les pratiques sexuelles des jeunes LGBTQ+, s'inscrivent dans un cadre de contraintes sociales et économiques fortes. Les normes de genre, la religion, la tradition et la précarité redéfinissent la manière dont ces jeunes vivent leurs relations, souvent dans la clandestinité et la peur.

3.2.1 Des relations sous le sceau de la clandestinité

La majorité des répondants évoquent une vie sentimentale cachée, dictée par la peur du dévoilement et du rejet.

> On se rencontre dans les endroits sombres, souvent la nuit. C'est risqué, mais c'est la seule option d'être tranquille dans sa vie de couple et d'orientation sexuelle (Daouda, 23 ans, gay).

Ce passage souligne la clandestinité relationnelle, devenant la condition d'expression du désir. Ce comportement expose les jeunes à des situations de retrait social et d'isolement momentané afin d'exprimer leurs besoins émotionnels, sentimentaux et sexuels.

> Même dans les applications, on ne peut pas faire confiance. Il y a des gens qui te piègent pour te dénoncer à la vindicte populaire et aux membres de ta famille (Michel, 25 ans, gay).

De ce propos, la méfiance généralisée illustre le climat d'insécurité sociale au sein de l'environnement immédiat ou familial.

> C'est triste, mais aimer ici, c'est toujours se cacher. Dans cette communauté et avec cet ancrage culturel qui valorise les us et coutumes du peuple senoufo, nous sommes obligés de nous voilés. Tu ne vis jamais ton amour au grand jour (Sylvie, 23 ans, lesbienne).

Cette invisibilité forcée enferme les jeunes dans une existence affective sous tension. Les relations amoureuses se déroulent ainsi dans une zone grise entre intimité et peur.

3.2.2 Les traditions et la religion comme cadre normatif

La société sénoufo repose sur des valeurs matriarcales et religieuses qui déterminent les rôles de genre et jugent la sexualité non conforme comme une transgression.

> Chez nous, un homme doit se marier et avoir des enfants. Toute personne qui est hors de ce champ de vision du peuple est considéré comme un égaré. Si tu ne fais pas (c'est-à-dire de marier et avoir des enfants) tu n'es pas considéré comme un vrai homme (Karim, 18 ans, bisexuel).

Ce passage souligne, l'importance et la place accordée à la masculinité en pays sénoufo. La masculinité est définie par la conformité à la norme reproductive.

> A la mosquée, l'imam dit que les gens comme nous sont des personnes maudites. Nous sommes possédées par un esprit maléfique. Alors tu pries mais avec une certaine honte (Issa, 22 ans, gay).

La religion légitime la culpabilité et la marginalisation. Elle est un lieu qui amplifie les conséquences négatives pour les minorités sexuelles en quête d'affirmation de leur identité de genre.

> Les anciens du quartier disent que notre comportement attire le malheur au sein de la communauté et que nous sommes responsables des catastrophes (décès, accidents, maladies récurrentes). De ce point de vue, nous devons être chassé du quartier ou être frapper à mort (Moussa, 19 ans, gay).

La différence est perçue comme une menace symbolique à l'ordre social. Ces croyances collectives renforcent la domination du modèle hétéro-patriarcal et freinent l'évolution des mentalités.

3.2.3 La contrainte économique et la sexualité de survie

Les difficultés financières constituent un facteur majeur influençant les comportements sexuels. La sexualité transactionnelle intergénérationnelle (échange de faveurs sexuels contre faveurs de valeurs matériel comme cadeaux, transferts d'argent, traitement préférentiel dans le contexte scolaire ou professionnel entre un homme riche et une/un jeune indigent) étant très répandue dans les sociétés marquées par la précarité, aussi les rapports homosexuels n'échappent pas à cette règle.

> J'ai accepté de coucher avec un homme plus âgé parce qu'il m'aidait financièrement. Il m'a aidé à plusieurs reprises tant que j'avais besoin de son aide pour quoi que ce soit ? Ce n'était pas de l'amour, mais pour vivre aisément à mes besoins et ceux de ma famille (Ange, 19 ans, gay).

Cette citation souligne la place des ressources financières dans la dynamique des relations sexuelles. En déterminant le choix de partenaire, la pauvreté transforme la sexualité en ressource de survie.

> Ici, beaucoup de jeunes sont sans travail. Il faut juste leur proposer une somme d'argent assez suffisante et pour soins de temps à autres d'eux. Certains font ça juste pour payer le loyer ou pour manger (Tania, 20 ans, transgenre).

La précarité rend ces échanges économiques presque inévitables. La majorité de ces jeunes ne refusent jamais ces différentes offres financières.

> Quand tu n'as personne pour t'aider, tu acceptes ce qu'on te donne, même si ça te fait mal. A l'instant de ces propositions, tu penses énormément à plusieurs événements que tu acceptes l'offre même mécontent (Patrick, 25 ans,biisexuel).

Cette phrase exprime la soumission contrainte aux rapports de domination économique. Ainsi, la pauvreté constitue une variable structurante de la vulnérabilité sexuelle.

3.3 Conséquences psychosociales et stratégies de résilience

Les répercussions psychologiques de la marginalisation sont profondes : solitude, honte, anxiété. Mais parallèlement émergent des dynamiques de solidarité et d'affirmation de soi qui témoignent d'une capacité de résilience remarquable.

3.3.1 Isolement et souffrance identitaire

L'isolement vécu par les jeunes LGBTQ+ à Korhogo s'apparente à plus ou moins à une anomie sociale. Un état de déconnexion entre l'individu et le corps social qui génère une détresse existentielle profonde. Cet isolement n'est pas simplement spatial ou relationnel. Il est fondamentalement ontologique, remettant en question le droit même d'exister dans sa vérité identitaire.

> Parfois, je me sens seul au monde. Même ma mère ne me comprend pas. J'ai envie de disparaître. Quand je rentre à la maison, je dois être quelqu'un d'autre. C'est épuisant de porter ce masque tous les jours (Kouamé, 20 ans, gay).

L'absence de soutien familial génère ce que nous nommons une détresse existentielle structurelle. Le témoignage révèle plusieurs strates de souffrance. L'incompréhension maternelle, figure censée incarner l'amour inconditionnel. Ensuite, les pensées suicidaires passives qui signale une détresse psychologique critique et enfin l'épuisement lié à la performance identitaire quotidienne.

> Je mens à tout le monde, même à mes amis. À force, je ne sais plus qui je suis vraiment. Parfois, j'ai l'impression d'être plusieurs personnes en même temps. Je me demande si quelqu'un me connaît vraiment (Fatou, 19 ans, lesbienne).

Le récit illustre une fragmentation identitaire induite par la nécessité de la dissimulation permanente. Cette multiplicité des « sois » performés selon les contextes sociaux engendre une confusion. Une incertitude radicale sur sa propre essence.

> Quand tu vis caché, tu finis par te haïr toi-même. Parfois, je me dis que, les gens ont raison, que je ne suis pas normal. Cette pensée me détruit de l'intérieur (Bamba, 22 ans, bisexuel).

Ce passage souligne le mécanisme psychologique le plus insidieux de la stigmatisation. L'internalisation du rejet social, processus par lequel la violence externe devient une auto-violence.

3.3.2 Solidarité et entraide communautaire

Face à l'hostilité sociale, les jeunes LGBTQ+ développent ce que nous conceptualisons comme des contre espaces de solidarités. Des micro-communautaires alternatives qui fonctionnent comme refuges identitaires et espaces de reconnaissance mutuelle. Ces formations sociales informelles constituent des formes de résistance collective qui permettent la survie psychologique.

> On a formé un petit groupe entre nous. On se souvient, on se conseille. Ça aide à tenir. Sans eux, je ne sais pas comment j'aurais survécu. On se retrouve dans des endroits discrets, on partage nos expériences, nos peurs. C'est devenu ma vraie famille (Alain, 23 ans, gay).

Le récit révèle plusieurs dimensions de cette solidarité. La fonction de support émotionnel qui contrebalance l'isolement familial. Puis la dimension de partage d'expériences qui permet une normalisation de l'identité stigmatisée. Enfin, la création d'une famille choisie qui remplace la famille biologique défaillante.

> Les associations locales nous écoutent sans juger. C'est rare de trouver des gens qui te comprennent vraiment. Ici, je peux enfin respirer, être moi-même sans avoir peur. Ils nous informent aussi sur nos droits, sur la santé (Mariam, 22 ans, transgenre).

Les associations jouent un rôle crucial d'espace d'expression sécurisée et de reconnaissance identitaire. L'écoute constitue une rupture radicale avec l'expérience habituelle de condamnation morale et un élément stabilisateur essentiel.

> Entre nous, on s'encourage à se protéger, à ne pas perdre espoir. On partage les contacts des médecins bienveillants, les lieux sûrs. Cette solidarité nous sauve littéralement (Sonia, 21 ans, lesbienne).

Ce témoignage souligne la dimension stratégique de cette solidarité. Le partage d'informations pratiques (médecins, lieux sûrs) constitue une cartographie collective de la sécurité donnant a ceux qui s'intègrent à la communauté des points de repère, qui leur permettent de naviguer sans trop de risque dans un environnement autrement hostile menaçant leur statut social et parfois même leur vie.

3.3.3 Affirmation et résistance discrète

Malgré les contraintes structurelles considérables, certains jeunes développent ce que nous conceptualisons comme des stratégies d'émancipation identitaire progressive. Un ensemble de pratiques qui, sans confrontation directe avec les normes dominantes, permettent néanmoins une affirmation graduelle de soi et une résistance à l'effacement symbolique.

> Je ne veux plus vivre dans la peur. Si je me cache toujours, je ne vivrai jamais vraiment. J'ai décidé d'assumer qui je suis, progressivement. D'abord avec mes amis proches, puis peut-être plus largement. Cette décision m'a libéré d'un poids énorme (Michel, 25 ans, gay).

Ce passage illustre un processus d'émancipation identitaire marqué par plusieurs étapes. D'abord, une prise de conscience existentielle ; ensuite, une décision d'assumer son identité ; enfin, une stratégie progressive de dévoilement sélectif et graduel.

> Aujourd'hui, je parle de moi sans honte. Même si les gens jugent, je reste vrai. Ma dignité ne dépend plus de leur approbation. J'explique calmement qui je suis quand on me pose des questions. Certains changent d'avis en me connaissant (Koffi, 24 ans, gay).

Pour Koffi, la parole devient un acte d'affirmation publique et un outil de transformation sociale. Son témoignage révèle plusieurs ruptures significatives : L'abolition de la honte comme structure psychique, l'autonomisation vis-à-vis du regard social et l'adoption d'une posture pédagogique qui transforme l'objet de stigmate en sujet éducateur.

> J'espère qu'un jour, on parlera de nous sans haine. Ce jour-là, on sera libres. En attendant, je contribue à ce changement en vivant ma vérité, en éduquant mon entourage. Chaque conversation est une petite victoire (Awa, 21 ans, lesbienne).

Ce récit exprime un espoir collectif de reconnaissance qui transcende l'expérience individuelle pour s'inscrire dans une temporalité historique. Cette projection dans un futur émancipé fonctionne comme horizon motivationnel qui donne sens aux luttes quotidiennes.

Les jeunes LGBTQ+ de Korhogo évoluent dans un espace social où la norme hétérosexuelle s'impose comme modèle exclusif. Pourtant, malgré la stigmatisation, ils développent des stratégies de résistance fondée sur la solidarité, l'amour et la parole assumée. Leur expérience témoigne de

la tension entre souffrance sociale et résilience identitaire, entre rejet collectif et réinvention individuelle.

4 Discussion

Les résultats de cette étude menée auprès de 22 jeunes issus de la diversité sexuelle à Korhogo mettent en évidence des représentations sociales complexes et souvent contradictoires de la sexualité. Elles sont profondément ancrées dans un contexte socioculturel marqué par l'hétéronormativité, les valeurs traditionnelles sénoufo et les doctrines religieuses. Ces représentations, loin d'être statiques, s'inscrivent dans un processus dynamique de négociation identitaire. Au cours de cette dynamique, les jeunes LGBTQ+ oscillent entre conformité sociale et affirmation de soi.

Ces constats s'inscrivent dans un contexte régional où les minorités sexuelles continuent de faire face à des obstacles structurels et symboliques considérables, malgré une reconnaissance accrue de leurs droits au niveau international (ONUSIDA, 2019 ; 2022 ; CADHP, 2014). La dimension normative et morale de la sexualité, telle qu'elle émerge des entretiens réalisés à Korhogo, révèle que les jeunes LGBTQ+ vivent leur orientation dans une tension constante entre conformité sociale et affirmation identitaire. Ce dualisme traduit le poids des croyances religieuses et des traditions coutumières qui façonnent les représentations locales de la sexualité.

Comme le souligne Abric (1994), dans sa théorie des représentations sociales, celles-ci constituent le cadre à travers lequel les individus perçoivent et interprètent la réalité sociale. Dans le contexte de Korhogo, ces représentations sont structurées autour d'un noyau central particulièrement résistant au changement. La croyance que l'hétérosexualité constitue la seule forme légitime et naturelle de sexualité.

Les travaux de Gueboguo (2006), sur la question homosexuelle au Cameroun avaient déjà mis en évidence comment les valeurs patriarcales et la morale religieuse imposent un cadre hétéronormatif rigide où toute déviation est perçue comme une menace à l'ordre social. Les propos des jeunes interrogés à Korhogo confirment pleinement cette analyse. En effet, plusieurs d'entre eux affirment avoir intériorisé cette condamnation

sociale, exprimant des sentiments profonds de honte, de culpabilité et de peur face au rejet familial et communautaire.

Cette stigmatisation internalisée, processus par lequel la violence externe devient une auto-violence, constitue l'un des mécanismes psychologiques les plus insidieux identifiés dans cette étude. Le silence qui entoure la sexualité minoritaire dans cette région renforce considérablement la marginalisation. Comme le montrent Larmarange et Broqua (2023), dans leur analyse des catégories d'enquête en Afrique subsaharienne, l'autocensure et la peur du dévoilement constituent des barrières majeures à la santé sexuelle et mentale chez les jeunes LGBTQ+. Dans le contexte de Korhogo, le silence devient une stratégie de survie. Cette stratégie est d'éviter d'être découvert pour échapper au rejet, à la violence ou à la honte familiale. Cette dynamique de clandestinité forcée rejoint les observations de Broqua (2012), sur les formes sociales de l'homosexualité masculine à Bamako.

En outre, la dissimulation et la double vie constituent des tactiques quotidiennes de gestion du stigmate social. Broqua (2012), souligne que la situation actuelle des hommes ayant des pratiques homosexuelles à Bamako présente de fortes similarités avec celle des homosexuels occidentaux. Notre étude à Korhogo confirme ces similitudes tout en mettant en évidence des spécificités liées au contexte sénoufo. Les jeunes interrogés décrivent ainsi une vie affective et sexuelle marquée par la nécessité de se cacher, de mentir à leur entourage et de compartimenter leur existence entre un « soi public » conforme aux attentes sociales et un « soi privé » authentique mais invisible. L'une des conséquences les plus directes de cette clandestinité imposée est la vulnérabilité accrue aux comportements sexuels à risque. Les jeunes LGBTQ+ rencontrés ont évoqué la peur d'utiliser les services de santé, de se procurer des préservatifs ou de demander des tests de dépistage par crainte d'être identifiés et stigmatisés.

Ce phénomène s'inscrit dans une problématique plus large de l'accès aux soins pour les populations marginalisées en Afrique. Eboko (2005), dans son analyse des politiques publiques et du SIDA en Afrique, montre que les attitudes discriminatoires des prestataires de santé constituent un obstacle majeur à la prise en charge médicale des populations clés. Cette peur de l'exposition publique conduit souvent à l'évitement des services

de santé, renforçant ainsi le cycle de vulnérabilité sanitaire. Dans un contexte où la sexualité reste taboue et où l'homosexualité est socialement condamnée, cette invisibilité devient un obstacle majeur à la prévention du VIH et des infections sexuellement transmissibles.

L'ONUSIDA (2022), estime que les hommes ayant des rapports sexuels avec des hommes en Afrique subsaharienne présentent un risque d'infection au VIH bien plus élevé que la population générale. Ceci, en grande partie à cause de la stigmatisation sociale et du manque d'accès aux services de prévention adaptés. Les travaux de Larmarange et Broqua (2022), apportent un éclairage complémentaire important en montrant que les hommes bisexuels sont moins exposés au VIH que les homosexuels exclusifs en Afrique subsaharienne. Ce constat souligne l'importance de prendre en compte les orientations sexuelles genrées et les pratiques réelles plutôt que de se fier à des catégories abstraites.

Dans notre étude, les jeunes bisexuels interrogés témoignent effectivement de stratégies différentes de gestion du risque. Elles sont souvent liées à leur capacité à maintenir des relations hétérosexuelles qui leur offrent une forme de « couverture sociale » tout en ayant des relations homosexuelles clandestines. L'absence quasi-totale d'éducation sexuelle inclusive dans le système scolaire ivoirien aggrave considérablement cette vulnérabilité. Comme le souligne l'UNESCO (2018), dans ses principes directeurs internationaux, une éducation sexuelle complète doit reconnaître la diversité des orientations sexuelles et fournir des informations adaptées sur la prévention des IST, l'utilisation du préservatif et les ressources d'aide disponibles.

Or, les jeunes interrogés à Korhogo décrivent unanimement un vide éducatif total sur ces questions, les laissant dépourvus des connaissances nécessaires pour protéger leur santé. L'UNESCO (2017), dans son rapport sur la violence de genre en milieu scolaire, documente également comment les jeunes LGBTQ+ sont particulièrement exposés au harcèlement et aux violences dans les contextes éducatifs africains. Ces violences scolaires, mentionnées par plusieurs participants de notre étude, contribuent non seulement à la détresse psychologique mais aussi au décrochage scolaire, limitant ainsi les opportunités futures de ces jeunes. Au-delà des

contraintes sociales et morales, les résultats révèlent que la précarité économique constitue un autre déterminant majeur des comportements sexuels à risque.

Plusieurs participants ont rapporté des situations de dépendance financière et d'échanges sexuels contre ressources matérielles. Ces pratiques transactionnelles s'inscrivent dans un contexte plus large de marginalisation économique et sociale. Les jeunes LGBTQ+, souvent exclus des réseaux familiaux de solidarité en raison de leur orientation sexuelle, se retrouvent dans des situations de grande précarité. Broqua (2012), dans son étude comparative sur Bamako, avait déjà identifié cette dimension économique des relations homosexuelles en Afrique. Il montre comment la pauvreté et les inégalités sociales poussent certains jeunes vers des pratiques transactionnelles où la négociation du préservatif devient particulièrement difficile. Ces échanges économico-sexuels, loin d'être spécifiques à l'Afrique, prennent néanmoins une acuité particulière dans des contextes marqués par la pauvreté endémique et l'absence de filets de sécurité sociale.

La combinaison de la précarité et de la stigmatisation crée donc un double fardeau : matériel et psychologique. Les jeunes LGBTQ+ se trouvent ainsi dans une situation de vulnérabilité structurelle. Dans cette réalité, les options sont limitées et où la santé sexuelle devient secondaire face aux impératifs de survie quotidienne. Cette réalité souligne l'importance d'adopter des approches holistiques qui prennent en compte non seulement les dimensions sanitaires mais aussi les déterminants socio-économiques de la vulnérabilité.

Sur le plan psychologique, les jeunes interrogés décrivent une détresse identitaire importante. La peur constante du dévoilement, la culpabilité internalisée, la solitude profonde et, dans certains cas, les pensées suicidaires. Ces symptômes sont caractéristiques du stress minoritaire. Une charge psychologique spécifique que subissent les minorités sexuelles en raison de la stigmatisation sociale. L'ONUSIDA (2019), dans son rapport sur le bien-être mental des personnes LGBTQ+, reconnaît que cette détresse psychologique constitue une atteinte grave aux droits fondamentaux à la santé mentale. L'isolement vécu par les jeunes LGBTQ+

à Korhogo s'apparente à une forme d'anomie sociale. Un état de déconnexion entre l'individu et le corps social qui génère une détresse existentielle profonde.

Cette détresse n'est pas simplement relationnelle ; elle est fondamentalement ontologique. Elle remet en question le droit même d'exister dans sa vérité identitaire. Plusieurs témoignages révèlent un processus de fragmentation identitaire où la nécessité de se cacher conduit à une multiplication des « sois » performés selon les contextes, générant une confusion radicale sur sa propre essence. Le rejet familial, évoqué par la majorité des participants, constitue une source majeure de souffrance. Comme le souligne Broqua (2012), la famille en Afrique joue un rôle central non seulement dans la structuration de l'identité mais aussi dans l'accès aux ressources matérielles et symboliques. L'exclusion familiale entraîne donc une double perte : affective et matérielle. Cette situation est d'autant plus difficile dans le contexte sénoufo où les structures familiales élargies et les solidarités intergénérationnelles constituent traditionnellement des ressources essentielles de protection sociale.

La référence religieuse alimente particulièrement cette culpabilité intériorisée. Les discours religieux, qu'ils soient chrétiens ou musulmans, condamnent explicitement l'homosexualité en la qualifiant de « péché grave » ou d'« abomination ». Ces discours ne se contentent pas de désapprouver. Ils produisent activement de la souffrance psychologique en induisant chez les jeunes concernés un sentiment de malédiction ou de rejet divin. Cette dimension religieuse de la stigmatisation, particulièrement prégnante à Korhogo où l'islam et le christianisme exercent une influence sociale considérable, nécessiterait des interventions spécifiques auprès des leaders religieux pour promouvoir des discours plus inclusifs.

Malgré ces contraintes structurelles considérables, les résultats mettent en évidence des dynamiques remarquables de solidarité et de résilience. Face à l'hostilité sociale, les jeunes LGBTQ+ développent ce que l'on peut conceptualiser comme des « contre-espaces de solidarité ». Il s’agit des micro-communautés alternatives qui fonctionnent comme refuges identitaires et espaces de reconnaissance mutuelle. Ces formations sociales informelles constituent des formes de résistance collective qui

permettent la survie psychologique dans un environnement hostile. Ces observations rejoignent les analyses d'Eboko, Bourdier et Broqua (2011), sur les mobilisations de la société civile face au sida en Afrique. Les auteurs montrent que, face à la défaillance des institutions publiques, les communautés affectées développent des formes d'auto-organisation et de solidarité. Ils permettent l'accès à l'information, aux soins et au soutien mutuel.

Dans le cas des jeunes LGBTQ+ de Korhogo, ces réseaux informels jouent un rôle crucial dans le partage d'expériences, l'échange d'informations pratiques sur les médecins bienveillants ou les lieux sûrs, et le soutien émotionnel. Broqua (2012), avait identifié des dynamiques similaires à Bamako, où les hommes ayant des pratiques homosexuelles développent des tactiques quotidiennes de gestion du stigmate tout en construisant des espaces de sociabilité clandestins. Ces espaces, bien que précaires et constamment menacés, permettent l'émergence d'une identité collective et d'un sentiment d'appartenance qui contrebalancent partiellement l'isolement social.

Certains jeunes rencontrés développent également des stratégies d'émancipation identitaire progressive. Un ensemble de pratiques qui, sans confrontation directe avec les normes dominantes, permettent néanmoins une affirmation graduelle de soi. Cette résistance discrète témoigne d'une capacité d'agence remarquable dans un environnement particulièrement hostile. Comme le soulignent Larmarange et Broqua (2023), ces stratégies d'adaptation sont diverses et créatives, allant de la dissimulation tactique à l'affirmation sélective selon les contextes jugés plus ou moins sûrs.

L'étude de Currier (2012), sur les organisations LGBT en Namibie et en Afrique du Sud offre un point de comparaison intéressant. Dans ces contextes où des cadres légaux protecteurs existent, les mobilisations collectives peuvent prendre des formes plus ouvertes et institutionnalisées. À l'inverse, à Korhogo, l'absence de reconnaissance légale et le climat social hostile contraignent les jeunes LGBTQ+ à des formes de résistance plus discrètes et individualisées. Cette comparaison souligne l'importance du cadre juridique et politique dans la structuration des possibilités d'action collective.

La situation des minorités sexuelles en Afrique s'inscrit dans un contexte politique plus large marqué par des mobilisations conservatrices de plus en plus organisées. Awondo (2010), avait déjà analysé ce processus de politisation de la sexualité au Cameroun postcolonial, montrant comment l'homosexualité devient un enjeu de souveraineté nationale et de résistance culturelle face à la mondialisation perçue comme uniformisatrice. Les discours qui présentent l'homosexualité comme une « importation occidentale » ou une « trahison culturelle » trouvent un écho particulier dans des contextes marqués par les héritages coloniaux et les inégalités Nord-Sud.

Cette instrumentalisation politique a des conséquences directes sur la vie des jeunes LGBTQ+. À Korhogo, plusieurs participants ont mentionné la montée des discours hostiles dans les médias locaux et les prêches religieux, créant un climat de peur et d'insécurité accru. Cette situation illustre comment les débats politiques globaux sur le genre et la sexualité se traduisent localement par une intensification de la violence symbolique et parfois physique contre les minorités sexuelles.

Sur le plan juridique, la situation demeure particulièrement préoccupante malgré quelques avancées normatives au niveau continental. La Commission africaine des droits de l'homme et des peuples (CADHP, 2014) a adopté la Résolution 275 sur la protection contre la violence et d'autres violations des droits humains de personnes sur la base de leur identité ou orientation sexuelle. Cette résolution historique reconnaît que les violations fondées sur l'orientation sexuelle constituent des atteintes graves aux droits fondamentaux et appelle les États à adopter des mesures de protection. Malgré ces cadres normatifs internationaux, la réalité sur le terrain demeure marquée par un fossé considérable entre les principes proclamés et leur mise en œuvre effective. En Côte d'Ivoire, bien que l'homosexualité ne soit pas criminalisée, l'absence de cadre légal protecteur laisse les personnes LGBTQ+ vulnérables aux abus, aux violences et aux discriminations.

Cette situation ambiguë, ni criminalisée ni protégée, crée un vide juridique qui favorise l'impunité des auteurs de violences et limite les recours des victimes. Currier (2012), dans sa comparaison entre la Namibie

et l'Afrique du Sud, montre l'importance cruciale du cadre constitutionnel et législatif. En Afrique du Sud, où la constitution protège explicitement contre les discriminations fondées sur l'orientation sexuelle, les organisations LGBT ont pu développer des stratégies de plaidoyer juridique efficaces. Cette comparaison souligne que la reconnaissance légale, bien qu'insuffisante en elle-même, constitue néanmoins une condition nécessaire pour la transformation sociale.

Au regard des résultats de cette étude et des analyses comparatives avec d'autres contextes africains, plusieurs recommandations peuvent être formulées. Conformément aux recommandations de l'UNESCO (2018), il est impératif d'intégrer dans les programmes scolaires ivoiriens une éducation sexuelle complète qui reconnaisse la diversité des orientations sexuelles et des identités de genre. Cette éducation doit aborder de manière factuelle et non stigmatisante les questions liées à l'homosexualité, à la bisexualité et à la transidentité, tout en fournissant des informations précises sur la prévention des IST et l'utilisation du préservatif. Les prestataires de services de santé doivent recevoir une formation spécifique sur les besoins sanitaires des minorités sexuelles et sur la nécessité d'offrir des soins non discriminatoires. Eboko (2005) a montré que les attitudes discriminatoires des professionnels de santé constituent un obstacle majeur à l'accès aux soins pour les populations clés. Cette formation doit aborder les questions de confidentialité, de respect de la dignité des patients, et de compétences techniques spécifiques (dépistage du VIH, prise en charge des IST, soutien psychologique).

Les résultats de cette étude soulignent l'importance cruciale des réseaux de solidarité communautaire pour le bien-être psychologique des jeunes LGBTQ+. Il est donc essentiel de soutenir la création et le fonctionnement d'associations et d'espaces sécurisés où ces jeunes peuvent se rencontrer, échanger et accéder à des services d'accompagnement. Comme le préconise l'ONUSIDA (2022), ces espaces doivent être dirigés par et pour les communautés concernées, garantissant ainsi une meilleure adéquation entre les services offerts et les besoins réels.

Face aux niveaux élevés de détresse psychologique identifiés dans cette étude, il est urgent de mettre en place des services de santé mentale

accessibles et adaptés aux jeunes LGBTQ+. L'ONUSIDA (2019), insiste sur le fait que le bien-être mental des personnes LGBTI doit être reconnu comme une priorité de santé publique. Ces services doivent être fondés sur une approche affirmative qui reconnaît la diversité sexuelle et de genre comme une variation normale de l'expérience humaine, et non comme une pathologie. Au niveau national, la Côte d'Ivoire doit développer des politiques publiques inclusives qui reconnaissent les droits des minorités sexuelles et les protègent contre les discriminations. La Résolution 275 de la CADHP (2014) et les recommandations du Haut-Commissariat des Nations Unies aux droits de l'homme (2017) offrent un cadre normatif international que le pays devrait intégrer dans sa législation nationale.

La transformation des représentations sociales de la sexualité nécessite également un engagement avec les leaders religieux et traditionnels, qui jouent un rôle majeur dans la formation des opinions publiques en Afrique. Comme le suggère Gueboguo (2006), il est possible de trouver dans les traditions africaines et dans les textes religieux des espaces d'interprétation plus inclusifs qui reconnaissent la dignité humaine au-delà des orientations sexuelles. Des dialogues intercommunautaires, impliquant les autorités religieuses, les chefs traditionnels, les organisations de droits humains et les représentants des communautés LGBTQ+, pourraient contribuer à déconstruire les stéréotypes et à promouvoir des discours plus respectueux. Ces initiatives doivent être menées avec prudence et dans le respect des sensibilités culturelles, en évitant toute approche perçue comme une imposition externe. Les résultats de cette étude soulignent l'importance des déterminants économiques dans la vulnérabilité des jeunes LGBTQ+. Des programmes de soutien économique, incluant des formations professionnelles, des micro-crédits et des initiatives d'insertion professionnelle, doivent être développés pour réduire la dépendance économique qui pousse certains jeunes vers des pratiques sexuelles transactionnelles risquées.

5 Conclusion

Cette étude qualitative auprès de 22 jeunes LGBTQ+ de Korhogo révèle un portrait nuancé de la marginalisation sexuelle. Les représentations sociales dominantes, à savoir l'interdit moral, la peur du jugement, la honte façonnent non seulement la manière dont ces jeunes perçoivent leur sexualité. Mais aussi, les modalités selon lesquelles ils y vivent. Les pratiques sexuelles non visibles, souvent dictées par la nécessité économique ou la crainte sociale, s'accompagnent d'un risque accru de vulnérabilité sanitaire. Sur le plan psychosocial, les conséquences sont lourdes. L'isolement, la souffrance identitaire, la baisse de l'estime de soi, parfois désir de disparition.

Et pourtant, dans cette adversité, émergent des dynamiques de résilience. Le soutien communautaire, l'affirmation de soi, solidarité, résistances silencieuses. Ce paradoxe, souffrance et résistance illustre que la diversité sexuelle, même dans un contexte de forte stigmatisation n'est pas simplement une source de vulnérabilité. Elle est aussi, le lieu d'une construction identitaire, d'une réappropriation de soi. Ces résultats plaident pour une compréhension qui dépasse la dichotomie victime-agent. Ils plaident également pour des interventions qui reconnaissent la complexité des expériences queer. Cette étude recommande, une éducation sexuelle inclusive et contextualisée, une formation et sensibilisation des prestataires de santé, une création de services communautaires et safe-spaces, des programmes de soutien psychosocial et de santé mentale et des politiques publiques sensibles à la diversité sexuelle.

6 Références bibliographiques

6.1 Sources

Commission africaine des droits de l'homme et des peuples: Résolution sur la protection contre la violence et d'autres violations des droits humains de personnes sur la base de leur identité ou orientation sexuelle réelle ou supposée. CADHP/Res.275(LV)2014, Banjul 2014.

Haut-Commissariat des Nations Unies aux droits de l'homme: Rapport de l'Expert indépendant sur la protection contre la violence et la discrimination fondées sur l'orientation sexuelle et l'identité de genre. A/HRC/35/36, Genève 2017.

ONUSIDA: En danger. Rapport mondial actualisé sur le sida 2022, Genève 2022.

UNESCO/ONU Femmes: Lutte contre la violence de genre en milieu scolaire. Orientations mondiales, Paris 2017.

UNESCO: Principes directeurs internationaux sur l'éducation à la sexualité. Une approche factuelle, Paris 2018.

6.2 Études

ABRIC, Jean-Claude (éd.).: Pratiques sociales et représentations (Psychologie sociale), Paris 1994.

AWONDO, Patrick: The Politicisation of Sexuality and Rise of Homosexual Movements in Post-Colonial Cameroon, in: Review of African Political Economy 37/125 (2010), p. 315–328 ; en ligne : https://doi.org/10.1080/03056244.2010.510624 .

AWONDO, Patrick/BOUILLY, Emmanuelle/N'DIAYE, Marième: Introduction au thème. Penser l'anti-genre en Afrique, in: Politique africaine 168/4 (2022), p. 5–24 ; en ligne : https://doi.org/10.3917/polaf.168.0005 .

BROQUA, Christophe: L'émergence des minorités sexuelles dans l'espace public en Afrique, in: Politique africaine 126/2 (2012), p. 5–23 ; en ligne : https://doi.org/10.3917/polaf.126.0005 .

BROQUA, Christophe: Les formes sociales de l'homosexualité masculine à Bamako dans une perspective comparée. Entre tactiques et mobilisations collectives, in: Politique et Sociétés 31/2 (2012), p. 113–144 ; en ligne : https://doi.org/10.7202/1014354ar .

BROQUA, Christophe/DOQUET, Anne: Examining Masculinity in Africa and Beyond, in: Cahiers d'études africaines 53/209–210 (2013), p. 9–41 ; en ligne : https://doi.org/10.4000/etudesafricaines.17229 .

CURRIER, Ashley: Out in Africa. LGBT Organizing in Namibia and South Africa (Social Movements, Protest, and Contention 38), Minneapolis 2012 ; en ligne :https://doi.org/10.5749/minnesota/9780816678006.001.0001 .

EBOKO, Fred: Politique publique et sida en Afrique. De l'anthropologie à la science politique, in: Cahiers d'études africaines 45/178 (2005), p. 351–387 ; en ligne : https://doi.org/10.4000/etudesafricaines.5419

EBOKO, Fred/BOURDIER, Frédéric/BROQUA, Christophe éd.: Les Suds face au sida. Quand la société civile se mobilise (Objectifs Suds), Marseille 2011 ; en ligne : https://books.openedition.org/irdeditions/3480 .

GUEBOGUO, Charles: La question homosexuelle en Afrique. Le cas du Cameroun (Études africaines), Paris 2006.

LARMARANGE, Joseph/BROQUA, Christophe: Les hommes bisexuels sont moins exposés au virus de l'immunodéficience humaine que les homosexuels exclusifs en Afrique subsaharienne, in: Santé Publique 34/HS2 (2022), p. 123–132 ;
en ligne : https://doi.org/10.3917/e.spub.hs2.0123 .

LARMARANGE, Joseph/BROQUA, Christophe: Orientation sexuelle et identité de genre. Quelles catégories d'enquête en Afrique subsaharienne?, in: Minorités de genre et de sexualité. Catégories, méthodes et enjeux, éd. Wilfried Rault/Mathieu Trachman, Paris 2023, p. 191–208 ;
en ligne: https://books.openedition.org/ined/19456
suppléments / dépôt de données: https://doi.org/10.5281/zenodo.5596128 .

MOSCOVICI, Serge: La psychanalyse, son image et son public. Étude sur la représentation sociale de la psychanalyse (Bibliothèque de psychanalyse et de psychologie clinique), Paris 1961. Version en ligne: https://classiques.uqam.ca/contemporains/moscovici_serge/psychanalyse_son_image_son_public/psychanalyse.html
Compte rendu en ligne: https://www.persee.fr/doc/rfsoc_0035-2969_1961_num_2_4_5992